L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

# TEMPERATURE.

Du 3 septembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.. | 90 | 32 |
| Midi..... | 92 | 33 |
| 3 P. M..... | 86 | 30 |
| 6 P. M..... | 86 | 30 |

# Accord anglo-américain.

Il n'existe pas entre les Anglais et les Américains de ces causes de haine qui ne disparaissent jamais, qui font que deux peuples ne restent en paix l'un avec l'autre que parce que les circonstances les y obligent. Ils ont bien eu quelques querelles, autrefois, mais elles ont été vidées et aucun d'eux n'en a gardé rancune, et on peut dire aujourd'hui qu'il serait difficile de trouver une cause qui put mettre l'Angleterre et les Etats-Unis sérieusement aux prises.

Toute idée d'une guerre entre les deux pays peut donc être écartée, mais il n'en arrive pas moins, et assez fréquemment, que leurs intérêts respectifs se trouvent en conflit. C'est inévitable pour des pays dont le commerce s'étend à toutes les parties du monde, qui font entre eux d'immenses échanges et sont nécessairement concurrents à bien des points.

Il leur faut alors recourir à leur diplomatie pour arranger les choses, pour chercher un terrain d'entente permettant d'éviter tout froissement et concilier les intérêts de chacun.

Un très sérieux désaccord a éclaté il y a quelques années entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la frontière de l'Alaska. Il s'agissait de déterminer exactement la ligne de frontière, et l'on comprend l'importance de l'opération si l'on pense que la ligne traverse précisément la région où ont été récemment découvertes les plus riches gisements d'or du monde. Les négociations furent longues, des commissions spéciales furent envoyées sur les lieux, étudièrent le terrain, discutèrent et finalement arrêtèrent un projet d'entente que le deux gouvernements s'empressèrent d'adopter.

Et depuis lors les citoyens américains de l'Alaska et les citoyens anglais du Canada vivent en excellents voisins de chaque côté de la frontière, s'aident mutuellement à l'occasion sans se souvenir de l'ancienne dispute et s'enrichissent. C'est beaucoup plus sage que de faire le rodomant et d'aller à un "Tanger" quelconque faire sonner ses éperons.

Un autre sujet de désaccord entre les deux pays a été, et est encore du reste, la pêche sur les bancs de Terre-Neuve. Cette immense île du nord presque constamment cachée par les brouillards appartient à l'Angleterre, et son industrie principale est la pêche. Le poisson est si abondant près des côtes que des marins y viennent d'Europe et d'Amérique chaque saison.

Et là, comme partout où des hommes s'assemblent pour une même exploitation les intérêts entrent promptement en conflit. C'est ce qui est arrivé entre les pêcheurs de Terre-Neuve et d'Angleterre et les pêcheurs américains, et depuis plusieurs années les gouvernements de Londres et de Washington, malgré les efforts de leurs diplomates, n'ont pu arriver à concilier les intérêts respectifs de leurs nationaux. Mais s'ils n'ont pu s'entendre ils n'en ont pas moins pris une décision qui sera approuvée de tous et en même temps servira d'exemple. Les gouvernements anglais et américain ont simplement décidé de soumettre le différend au tribunal d'arbitrage de La Haye.

Puisque les autorités de Londres et de Washington ne pouvaient arriver à un accord elles ont pris le parti qu'indiquait la sagesse, et il faut les en féliciter.

## Les cinq dollars de Mark Twain

Voici, d'après ce que raconte l'humoriste américain Mark Twain, comment il a gagné sa première somme d'argent :

" Je fréquentais, dans ma jeunesse, une école où l'usage de la verge de bouleau était assez fréquent. Il était défendu de graver son nom sur les pupitres. La pénalité était une amende de cinq dollars ou un châtiment public. Ayant violé le règlement, j'eus le choix. Je contai l'affaire à mon père qui, pensant qu'il était trop cruel pour moi d'être châtié en public, me donna les cinq dollars.

" Cinq dollars, à cette époque, étaient pour moi une somme considérable, et le fouet même public, ne me semblait pas très effrayant, de sorte que..... vous comprenez, je gardai les cinq dollars ; c'est ainsi que j'ai gagné — je n'ose pas dire à la sueur de mon front — ma première somme d'argent ! "

## ANECDOTE.

Villemessant et Murger étaient en villégiature quelque part dans la Creuse. Un confrère rappelle cette anecdote :

Murger s'essayait vainement à la pêche aux grenouilles, sans en prendre une seule, malgré les appétissants asticots que, tenace, il accrochait à son hameçon.

—Vous n'obtiendrez ainsi aucun résultat, lui dit Villemessant. Pour prendre les grenouilles, il faut un appât écarlate.... Je vais aller chercher un bout de chiffon rouge.

—Inutile de vous déranger, dit alors Murger.....j'ai ce qu'il faut.

Et, tirant le ruban de la Légion d'honneur qui ornait sa boutonnière, il l'amorça à sa ligne en ajoutant :

—Elles y mordront : tout le monde aime ça !

Oh, oui !

## Un mot de M. de Nélidoff.

Une historiette court en ce moment dans les salons de La Haye.

Mme Hill, femme du ministre des Etats-Unis, à La Haye, demanda à M. de Nélidoff, président de la Conférence, de mettre quelques mots sur son album. Le diplomate russe s'exécuta de bonne grâce et inscrivit sur le fameux livre une phrase faisant allusion aux difficultés rencontrées à La Haye pour arriver à un accord parfait, et qui est ainsi conçue :

" Il est plus facile de faire la paix avec un ennemi qu'avec 47 neutres. "

## AMUSEMENTS.

### TULANE.

Pour l'ouverture de la saison, dimanche prochain au Théâtre Tulane, le célèbre artiste Tim Murphy a choisi "A Corner in Coffee", une œuvre nouvelle qui a eu un grand retentissement dans l'est. Lundi, mardi et mercredi il paraîtra dans "Two Men and a Girl". Le reste de la semaine une délicieuse comédie sera présentée au public.

### GREENWALL.

Le vaudeville moderne que donne le Greenwall plaît infiniment au public, qui remplit la salle à chaque représentation. Les "Great High Comedians" et les "Blue Ribbon Girls" sont des artistes de réel mérite, et ils sont couverts d'applaudissements chaque fois qu'ils paraissent. "My Niece from Asia" est une bouffonnerie désopilante.

### CRESCENT.

Le Théâtre Crescent a, dès le début de la saison, retrouvé sa popularité d'autrefois. Aux deux représentations d'hier il y avait foule pour applaudir les habiles interprètes de la comédie-drame qui a pour titre "Under Southern Skies".

On annonce pour dimanche prochain une amusante comédie, "The Rollicking Girl".

### DAUPHINE.

"A Desperate Chance", le mélodrame que joue cette semaine la troupe Barry-Burke au Théâtre Dauphine, attire tout autant de monde que "The King and Queen of Gamblers" la semaine dernière.

Pour son début dans notre ville cette troupe se signale en jouant avec beaucoup de talent des pièces de grande valeur.

### WEST END.

Le concert de l'orchestre, toujours composé de morceaux choisis avec soin, est très goûté par le public, qui l'écoute avec d'autant plus de plaisir que l'exécution en est impeccable. Entre temps les artistes de vaudeville et les vues du Kinodrome viennent amuser les spectateurs. La brise du lac augmente le charme de ce spectacle.

### Collision.

Une collision a eu lieu lundi après-midi à l'angle des rues Bouny et Alix, à Alger, entre un car électrique et une charrette conduite par Geo. Laccanack, un laitier.

Les dommages ont été insignifiants.

# DEPECHES Télégraphiques

## Les progrès de l'industrie allemande.

Berlin, 3 septembre—Le lieutenant Godfrey Cardon, qui a été chargé par le gouvernement des Etats-Unis de faire une enquête dans les principaux centres industriels de l'Allemagne, de la Belgique et de la Suisse, en compagnie de plusieurs manufacturiers et professeurs américains, est parti ce matin pour Magdeboug.

M. Cardon et les personnes qui l'accompagnent s'accordent unanimement à reconnaître l'extraordinaire prospérité et l'extrême avance acquise par l'industrie allemande dans le courant des dix dernières années. Toutes les fabriques sont accablées de commandes. La Compagnie de construction alsacienne, à Mulhouse, qui emploie 1,000 ouvriers a des commandes livrables jusqu'en 1910.

## Arrivée de Sir Thomas Lipton à Southampton.

Londres, 3 septembre — Sir Thomas Lipton et ses invités sont arrivés ce matin à Southampton à bord du yacht "Erin."

M. Lipton avait quitté Belfast jeudi dernier pour Southampton.

Le yacht était attendu dans ce dernier port dimanche matin et ce retard avait fait naître le bruit que Sir Lipton avait mis à la voile pour les Etats-Unis.

## La grève des maçons à la Havane.

La Havane, 3 septembre—Les travaux du bâtiment sont complètement suspendus à la Havane et dans diverses villes de l'île par suite de la grève des maçons qui demandent d'être payé en monnaie américaine.

Il est probable que les ouvriers des autres corps de métier ne tarderont pas à suivre l'exemple des cigariers et des maçons et demanderont à leur tour le paiement de leurs salaires en argent américain.

## Deux cent cinquante voyageurs blessés.

Orangeville, 3 septembre—Un train de voyageurs de la compagnie du Grand Trunk a déraillé ce matin à quelques milles d'Orangeville.

Cinq wagons remplis de voyageurs ont quitté les rails. Le nombre des blessés s'élève à 250, dont plusieurs grièvement. Six voyageurs ont été tués sur le coup.

## Bénédiction pontificale.

New York, 3 septembre—Le Pape a envoyé hier le télégramme suivant à l'archevêque Farley à l'occasion de la Fête du Travail :

"Je bénis de tout mon cœur la cause sacrée du travail américain et je prie Dieu qu'il adoucisse le sort des millions de travailleurs, leur accorde la vraie paix et la prospérité et leur donne l'inspiration d'imiter le divin exemple de Jésus de Nazareth.

Signé : "PIE X."

# AU MAROC.

Tanger, 3 septembre — Deux missionnaires américains, MM. Clinton Reed et Enyert, qui avaient résolu de rester à Fez après le départ de la colonie européenne de cette ville, ont fait naître les soupçons de la population musulmane qui les a pris pour des espions français déguisés, et en présence des menaces de la population les deux missionnaires ont finalement décidé, quoique à contre cœur, de gagner la côte.

Ils se sont mis en route au commencement de la semaine écoulée et depuis lors on est sans nouvelles sur leur sort. On espère cependant qu'ils ont réussi à atteindre la ville d'Alcazar d'où ils pourront facilement gagner Tanger. Les communications avec l'intérieur du Maroc sont complètement interrompues et l'on ignore totalement à Tanger ce qui se passe dans la capitale.

## Les passes de chemins de fer.

Richmond, 3 septembre—D'après une dépêche de Washington au "Times-Dispatch", on veut essayer d'amender la loi des tarifs de chemins de fer de telle sorte qu'il soit possible de donner des passes à certaines personnes.

Le mouvement est appuyé par le président Roosevelt lui même qui a déclaré qu'il était d'avis qu'on n'aurait pas dû pousser si loin les choses en limitant la distribution des passes pour le transport libre.

Qu'il trouvait que la loi devrait permettre aux chemins de fer de donner des passes à des journalistes de bonne foi, surtout en échange d'annonces, et qu'il appuierait un amendement à cet effet.

Chose singulière, en dehors des résolutions qui ont été adoptées par quelques associations d'éditeurs, dénonçant la disposition de la loi de taux concernant la distribution des passes, les journalistes en général n'ont pas protesté.

De fait on a tout lieu de croire, étant donnée la façon dont se sont exprimés des correspondants de Washington et des journalistes de cette ville, que l'amendement de cette loi ne recevra pas leur appui actif.

## Mort d'un chef indien.

Vinita, Terr. Ind., 3 septembre —Le général Pleasant Porter, le célèbre chef de la tribu indienne des Creeks, est mort ce matin à Vinita des suites d'une attaque d'apoplexie. Le défunt était âgé de 66 ans.

Le second chef, Puissant Tigre, succèdera au général Porter et prendra la direction de la tribu.

## Construction de torpilleurs.

Washington, 3 septembre—Les soumissions pour la construction de cinq contre-torpilleurs, ordonnée par acte du Congrès, ont été ouvertes aujourd'hui au département de la marine.

Le coût total est fixé à $800,000 pour chaque bâtiment.

La soumission la plus basse a été celle des chantiers, William Cramp and Sons, à Philadelphie qui offrent de construire deux contre-torpilleurs pour la somme de $576,000 chacun.

Les chantiers de Bath, Maine, demandent $584,300 dollars et ceux de la Fore River Ship Building Co., $648,000.

## Départ du cardinal Gibbons pour Boston.

Baltimore, 3 septembre — Le cardinal Gibbons, accompagné du Révérend P. C. Gailand, chancelier du diocèse, est parti aujourd'hui pour Boston où il assistera aux funérailles de l'archevêque Williams.

## EXPLOSION.

Cleveland, O, 3 septembre—Une terrible explosion a eu lieu aujourd'hui dans la fabrique de poudre de la Auslin Powder Company, située à quelques milles au sud de Cleveland. Un employé a été tué et plusieurs grièvement blessés.

# FAITS DIVERS.

### Fracture.

Will Mobley, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à la jambe gauche reçue dans un accident à Picayune, Miss. En essayant de sauter sur un train il est tombé et a été écrasé par les roues.

### Remerciements.

Les membres de la Bourse du Sucre de la Nouvelle Orléans se sont réunis hier matin et ont voté à l'unanimité des remerciements à la commission de la Louisiane envoyée à Washington pour défendre les intérêts des planteurs sucriers, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé à obtenir d'importantes concessions du département de l'agriculture relativement à l'emploi du soufre pour raffiner le sucre.

### Incendie.

Hier vers onze du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Henry Roy, rue Slidell, 634, à Algier. Les flammes ont été promptement éteintes.

## BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 3 septembre 1907.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

| STATIONS. | Pieds hauteur à 1 rive, pieds | Ligne du danger, pieds. | Hauteur, pieds. | Changement des 24 dernières heures |
|---|---|---|---|---|
| St-Paul | 16 | 14 | 4.8 | —0.5 |
| Davenport | 18 | 15 | ..... | ..... |
| St. Louis | 31 | 30 | 13.9 | —0.2 |
| Dubuque | 44 | 45 | 14.8 | +0.2 |
| Memphis | 32 | 28 | 14.6 | —0.2 |
| Helena | 42 | 42 | 15.2 | ..... |
| Vicksburg | 44 | 45 | 19.4 | +0.1 |
| Rivière Rouge | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Donaldsonville | 22 | 25 | 8.6 | +0.4 |
| Elle-Orléans | 9 | 16 | 6.0 | +0.1 |
| Melville | ..... | 31 | ..... | ..... |
| Omaha | ..... | 41 | 10.2 | —0.2 |
| Kansas City | 17 | 21 | 11.2 | +0.6 |
| Pittsburg | 30 | 28 | 4.9 | +0.9 |
| Oklahoma | 45 | 50 | 11.9 | —3.7 |
| Louisville | ..... | 28 | 5.9 | —0.9 |
| Nashville | ..... | 40 | 7.8 | —0.2 |
| Chattanooga | 33 | 23 | 2.6 | —0.4 |
| Fort Smith | ..... | 23 | 3.2 | —1.4 |
| Little Rock | ..... | 23 | 6.0 | +1.9 |
| Arthur City | ..... | 27 | 7.1 | +0.1 |
| Fulton | 30 | 25 | ..... | ..... |
| Shreveport | 21 | 29 | 0.2 | —0.1 |
| Alexandria | 39 | 33 | ..... | ..... |
| Barbre | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Camden | 26 | 29 | 4.3 | —0.4 |
| Benton | ..... | 40 | ..... | ..... |

## NAVIGATION FLUVIALE.

### Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 4 SEPTEMBRE 1907.

Les Jetées—YACHT RHADA, 8 A M
Rivière Tchefuncte—NEW CAMELIA, 8 A M
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 8:30 A M
Bas du fleuve—DIAL, 11 A M
Haut du fleuve—J. E. TRUDEAU, 12 M
Rivière Atchafalaya et Bayou Des Glaises—WILLIAM GARIG, à 5 P M

JEUDI, 5 SEPTEMBRE 1907.

Les Jetées—YACHT RHADA, 8 A M
Haut du fleuve—COLUMBIA, 5 P M
False River—IMPERIAL, 5 P M
Rivière Tchefuncte—NEW CAMELIA, 4 P M
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4:30 P M

### Bonne prise.

Les surnuméraires Gonzales et Schmidt ont arrêté hier à quatre heures du matin sur le quai, devant la Bourse du Sucre, sept suspects parmi lesquels on a trouvé des individus que la police recherchait depuis longtemps.

Les individus pris dans ce coup de filet sont Louis Frank, Joseph McFarland, John Enright, Ernest Craft, Mickie Sullivan, Charles Grosch et Joseph Braugh. Ils ont été condamnés à $10 d'amende ou 30 jours de prison chacun. Quant à Braugh et à Grosch ils devront en outre comparaître devant la seconde cour criminelle de cité.

Grosch est l'un des individus qui, en plein jour, il y a quelques semaines, ont attiré un homme dans le cimetière St Louis et ont essayé de le dévaliser.

Il avait réussi à s'échapper et on le recherchait depuis lors.

Braugh est un des jeunes garçons qui ont défoncé la porte d'un car du chemin de fer de Louisville et Nashville pour y voler divers articles.

### Inspection des citernes.

Les fonctionnaires du bureau de santé de la ville ont entrepris hier la troisième inspection générale des citernes. De grands préparatifs avaient été faits, et cette inspection sera la plus complète qui ait eu lieu jusqu'ici. Cent hommes sont employés, et toutes les maisons, fabriques, usines, écuries, etc., seront examinées minutieusement, et toutes les défectuosités seront signalées.

Non seulement chaque citerne sera examinée, mais les inspecteurs sanitaires s'occuperont aussi du drainage, des égouts, des lieux d'aisance, et des plaintes seront formulées contre tous les propriétaires délinquants.

### Procès entre compagnies.

La Liverpool, London and Globe Insurance Company intente devant la cour civile de district un procès en $2,000 de dommages à la compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle Orléans.

A la suite d'un incendie qui a détruit la résidence du Dr M. J. Magruder, avenue Louisiana, 1210, en septembre 1906, la compagnie d'assurance a versé au sinistré une somme de $2,000. Or ladite compagnie allègue que l'incendie a été causé par des fils électriques défectueux posés par la compagnie d'éclairage, et elle demande le remboursement de l'indemnité qu'elle a payée.

### Aux écoles catholiques.

Hier et avant-hier la rentrée des classes a eu lieu dans presque toutes les écoles paroissiales et des couvents catholiques.

Partout on a constaté une augmentation dans le nombre des élèves.

Lundi a eu lieu la rentrée à l'Académie des Saints Anges conduite par les Sœurs Marianites de la Ste-Croix, à l'Académie Ste-Marie dirigée par les Sœurs Dominicaines, à l'Académie St-Agnès qui appartient aux Sœurs de l'Adoration Perpétuelle, et à l'école paroissiale de l'église de l'Annonciation.

L'école paroissiale de l'église St-Joseph sera ouverte jeudi pour les filles et vendredi pour les garçons.

L'ouverture de l'école paroissiale de St-Michel a été renvoyée au 9, pour cause de réparations.

Les églises de Notre Dame de Lourdes et de St-Pierre et St-Paul ont été ouvertes hier, ainsi que le collège des Jésuites.

La rentrée a eu lieu également hier au couvent de la Merci, à l'Académie Dominicaine de la rue Dryades et à l'église paroissiale St-Alphonse.

### ATTAQUE.

James Lewis, un homme de couleur demeurant rue Touro, 723, passait à l'angle des rues Dauphine et Touro hier matin vers cinq heures, quand il a été attaqué par un nommé Sylvester Mouton, qui l'a atteint au visage avec un coup de poing américain. Sa blessure a été pansée à l'hôpital. Une plainte a été formulée contre Mouton à la deuxième cour criminelle de cité.

# Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 14 Commencé le 20 Août 1907

# Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIÈRE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

V

LA MÈRE

(Suite.)

—A sa mère ?

—Pas davantage.

—En êtes-vous sûre ?

—Ecoute.... Tu verras si j'en suis sûre. La mère égarée par le chagrin, m'a accusée moi !....

—Voyons !.... se récria Solange, qui ne put s'empêcher de sourire.

—Entendons nous. Quelle bêtise penses-tu ? Cette malheureuse femme m'a reproché d'avoir attiré sa fille dans un milieu qui lui a tourné la tête de l'avoir traitée plus en invitée qu'en domestique, même....

—Quoi donc ?

—Oh ! ceci fut un accès de démence de la dernière heure. Je ne devrais pas m'en souvenir, je ne devrais pas le raconter.

—Mais encore ?....

—La pauvre créature était mourante, reprise par son mal et terrassée par le désastre de son enfant. Dans une espèce de délire, surexcitée par la volonté de silence d'Adeline, par ce terrible mutisme, elle a soupçonné ton père.

—Quelle infamie ! Et c'est à vous qu'elle a osé dire ?....

—A moi.

—Vous avez jeté ces deux misérables à la porte, j'espère bien, ma mère.

—L'une est partie d'elle-même. Elle est morte la nuit suivante. Je l'ai fait enterrer décemment. Personne de mes gens ne soupçonnait rien. Tout se passa au mieux pour notre dignité. Mais, la mère ensevelie, je signifiai à la fille qu'elle eût à partir et qu'elle ne me fît jamais entendre parler d'elle.

—Alors...., cette vilaine histoire est finie, il me semble. De quel devoir me parliez-vous ?

—Voici, reprit la marquise. Ma première indignation passée, je me suis sentie saisie d'une grande pitié pour Adeline. Ce n'est pas elle, j'en suis certaine, qui avait insinué les insanités dont sa mère m'avait sali les oreilles. Son silence, quant au complice de sa faute, avait été tellement absolu qu'il ne prêtait à aucune interprétation. Que cachait cette attitude ? De la peur de la honte, de la générosité !.... Son séducteur était-il trop haut placé, ou trop bas ? ... Avait-elle été victime de quelque brute anonyme ? Son aventure offrait-elle un côté d'ignominie ou d'invraisemblance qui lui scellait les lèvres ? Je n'en ai aucune idée. Vainement j'interrogeai dans ma tête toutes les physionomies masculines présentes au château ou dans les environs pendant les deux ou trois mois de son séjour : invités, domestiques, fournisseurs.... Je ne pus arrêter mes soupçons sur personne.

—C'est extraordinaire, murmura Solange, Mais quelle force chez cette pauvre fille pour garder ainsi son secret, même au lit de mort de sa mère !

La comtesse d'Herquancy prononça cette phrase comme en un songe. A mesure que parlait madame d'Alligné, une sourde sympathie se substituait au dédain pour la coupable dans l'âme de celle qui à une telle distance de l'échelle sociale, cachait dans sa chair, comme cette infortunée, une maternité tragique.

Solange, d'abord, toute illuminée par la beauté de sa passion pour Pierre,, toute fascinée par le terrible attrait du péril mortel dont l'ombre grandissante exultait son âme, ne découvrait aucun rapport avec elle, même dans cette histoire de servantes, écoutée d'une oreille hautaine.

Mais, peu à peu, le sens d'une fraternité douloureuse la pénétrait. Une attirance l'inclinait vers cette infortune dont la vulgarité s'effaçait par le mystère.

Le caractère de cette Adeline, d'ailleurs, n'avait rien de banal.

Madame d'Alligné ne pouvait se tenir d'en recommencer l'éloge.

—Bien supérieure à sa mère, à ma pauvre femme de chambre, qui, sans doute, l'avait eue de quelque beau fils. Elle m'étonna, cette Adeline. Loin d'accuser, comme sa mère, elle s'excusa mais fièrement, — plutôt des ennuis qu'elle me causait que d'une faute dont sans doute elle ne me trouvait pas juge. A moins qu'elle ne fût une victime, qui n'avait pas à exprimer de repentir. Plus j'y songe, plus cette idée s'impose à moi.

—Qu'est-elle devenue ?

—Voilà. Je ne pouvais cependant pas m'intéresser ouvertement à elle. C'était donner corps à l'abominable calomnie exprimée par sa mère et que d'autres n'auraient pas manqué de relever, de répandre. J'ai tâché de savoir, oh ! très indirectement. Ce que j'appris me navra.

—L'oncle et la tante chez qui elle vivait, l'ont chassée ?.....

—Pire que cela. L'oncle est mort d'accident. C'était un pépiniériste jardinier. En faisant une greffe, il s'est légèrement coupé la main. Mais son sécateur devait avoir traîné à terre. Le tétanos l'a emporté. La tante, hébétée par l'effroyable agonie de son mari, est restée comme stupide,—à moitié paralysée, je crois, même. Et voilà une enfant de vingt ans, près d'être mère, gardant la charge de cette parente, sans aucune ressource, sans aucun métier, avec sa finesse de nature. C'est trop affreux. Si elle méritait d'être punie, ce n'était pas à ce point.

—Le méritait-elle ?... murmura Solange rêveuse.

—J'ai pensé, poursuivit la marquise, que le mieux serait de faire avoir un nourrisson à cette pauvre fille. Elle demeure dans un village très sain, les Gressets, sur le coteau de Louveciennes. La petite maison qu'elle habite est la propriété de sa tante. Le logis est convenable, paraît-il. Des parents, même de bonne condition, pourraient confier leur enfant à une personne relativement distinguée, comme Adeline dont la santé, l'intelligence, les manières assureraient au poupon une sécurité matérielle et morale que n'offrent pas les nourrices de campagne. Elle nourrirait un mioche avec le sien. Ce serait la vie assurée. Presque une réhabilitation, par le dévouement qu'une telle femme apporterait à cette tâche. Qu'en dis-tu ?

Et, comme Solange ne répondait pas tout de suite, madame d'Alligné ajouta :

—Mais tu ne m'écoutes plus. Tu as l'esprit ailleurs.

—Je me demandais, dit madame d'Herquancy, à quel moment au juste cette Adeline habitait la Louvette, et si je n'ai pas eu l'occasion de la voir.

—Toi ?.... Oh ! jamais tu n'as pu la rencontrer. Tu étais en Italie.

—Elle me connaît, elle.... par mes portraits !

—Oh ! pour la ressemblance de ceux que nous possédons !... D'ailleurs, elle ne vivait tout de même pas dans notre appartement. Et je ne l'ai pas arrêtée devant la figure à lui parler de toi. Je n'ai pas été jusqu'à faire d'elle une compagne ou une confidente, quelque engouement qu'elle m'ait d'abord inspiré.

—C'est vrai.

—Mais, reprit madame d'Alligné, d'où vient cette préoccupation. Tu ne comptes pas aller toi-même chez cette fille, je suppose.

—Bien entendu, dit vivement Solange. Vous n'avez plus de rapports avec elle, la comtesse d'Herquancy n'en aura pas. C'est justement pour cela que je m'informe. Si je devais la rencontrer, par hasard, en essayant de lui faire trouver ce que vous dites, je veux être assurée qu'elle ne soupçonnerait pas à qui elle a affaire.

—Je l'espère bien ! s'écria madame d'Alligné. Mais je agir en sa faveur Recommande-la à une de tes nombreuses sociétés charitables, les pouponnières, les comités de bienfaisance, que sais-je ? Tu as parmi tes amies des dames patronnesses qui ne s'occupent que ça. Moi, je suis hors du mouvement, ici, à la Louvette. Voilà pourquoi je t'en parle. Mais, je t'en prie, ma petite fille, que cette Adeline de malheur continue d'ignorer la comtesse d'Herquancy !

—Elle continuera de l'ignorer, maman. Vous pouvez compter que j'y prendrai garde, prononça Solange avec une énergie qui rassura sa mère.

Dans la tête de la jeune femme, un plan s'ébauchait. Bientôt elle put le communiquer à Pierre. Celui-ci l'approuva entièrement.

Adeline était la mère nourricière rêvée pour l'enfant qui allait naître.

Cet enfant, d'après leur calcul, allait venir au monde peu de jours après son futur frère de